



En guise de conclusion

Annick Rousseau

Une année s'est écoulée, au rythme de nos rencontres, au rythme du désir de vivre une rencontre personnelle avec le Seigneur. L'on a pu à intervalles espacés méditer ce long texte qui n'a rien d'un livre à parcourir en diagonale : Il n'en resterait pas grand chose ! Nos étapes ne sont rien moins que les chapitres d'un roman spirituel.

- **U**ltime question de l'accompagné : Je comprends la part que je dois prendre pour arriver à cette relation d'amitié avec Dieu... Mais enfin, Lui s'est fait parfois tellement caché, tellement invisible dans ma vie, au jour le jour, que j'ai peur de vivre dans l'illusion, certes, une illusion pieuse! Et surtout, je ne voudrais pas envoyer vers lui des prières monotones et répétitives lorsque je décide de faire oraison. Nul dans ce monde ne me pose les mêmes questions, les mêmes interrogations.

Se peut-il que je revienne au point de départ?

- **U**ltime réponse de l'accompagnateur: Alors, pour apaiser tes craintes, il faut tenir bon les vérités acquises au cours de ces *Chemins*, les faire défiler pour les graver dans ta mémoire, les rendre conscientes de temps en temps.

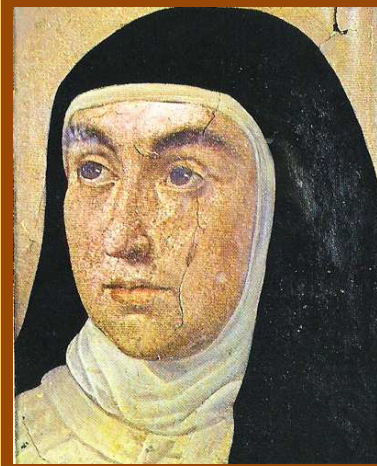
DIEU EST VIVANT

Ne pas en faire une idole muette, c'est se laisser porter par notre être tout entier, en suivant les multiples manières d'agir, et d'être au monde à chaque instant.

Sur ce point, un passage du Père Marie-Eugène - dans *l'oraison des débutants* - peut nous éclairer de manière définitive :

« Suivant les tempéraments ou même les heures, (le commerce d'amitié) sera triste ou joyeux, ému ou insensible, silencieux ou expansif, actif ou impuissant, prière vocale ou recueillement paisible, simple regard ou méditation, oraison affective ou impuissance douloureuse, élévation d'esprit ou étreinte d'angoisse, enthousiasme sublime dans la lumière ou écrasement suave dans l'humilité profonde, et parmi ces modes ou oraisons diverses la meilleure pour nous sera celle qui nous unira le mieux à Dieu et lui assurera l'aliment le meilleur pour son développement et pour l'action (...), car, en définitive, « l'amour ne consiste pas à répandre des larmes ni à goûter des douceurs et ces tendresses que l'on désire ordinairement pour y trouver de la consolation : Il consiste à servir Dieu dans la justice, dans la force de l'âme et dans l'humilité. »

Ste Thérèse d'Avila.



Ste Thérèse d'Avila